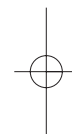


## Page de rubrique



A corps perdus

## “Femmes des Antilles Traces et voix”

***Gisèle Pineau et Marie Abraham***

*Le livre de Gisèle Pineau, Femmes des Antilles, Traces et voix, cent cinquante ans après l'abolition de l'esclavage, publié aux Ed. Stock en 1998, comportant une partie historique rédigée par Marie Abraham, présente de nombreux portraits de femmes esclaves inventés par G. Pineau.*

*Les textes qui suivent, extraits de ce livre sont de Gisèle Pineau, d'autres sont écrits par certaines de ses contemporaines, dont vous trouverez les noms et quelques informations p. 4. Des extraits de certains parsèment la revue.*

Gisèle Pineau est guadeloupéenne, née à Paris en 1956, mariée et mère de deux enfants.

Elle découvre la Guadeloupe lors d'un voyage de trois mois en 1960 et y vit depuis 1980.

De 1975 à 1977, elle suit des études de Lettres à l'Université de Nanterre-Paris X puis une formation d'infirmière en psychiatrie à Villejuif où elle obtiendra son diplôme en 1980.

Depuis 1981, elle travaille au Centre hospitalier de Saint-Claude, en Guadeloupe.

A corps perdus

## 1-2-3 Le Marché Clarisse

*Gisèle Pineau*

1

### A VENDRE

Une servante, couleur rouge ; âgée de vingt ans ; bon sujet. Elle sait blanchir, repasser, coudre. S'adresser au soussigné Etignard fils,

Journal de la Pointe-à-Pitre, le 14 janvier 1846.

2

### VENTE APRES DECES

Par autorisation de M. le juge royal du tribunal de première instance de Saint-Pierre, le commissaire-priseur vendra le samedi 17 du courant, à midi, en son magasin, des Meubles, Effets, Linge, l'esclave Christine, négresse, âgée de trente-huit ans, et un cheval sous poil noir, âgé d'environ huit ans, le tout provenant de la succession bénéficiaire du feu sieur Paul-Jacques Lalanne.

Journal officiel de la Martinique, 6 septembre 1846

3

"Approchez ! Eh ! c'est de la qualité ! On n'en fait plus des comme ça de nos jours ! Vous en aurez de l'usage, c'est moi qui vous le dis ! Cette négresse-là, oh ! elle peut faire jusqu'à quinze négrillons ! Pour le prix c'est donné !

Belle pièce, hein ! Et des dents saines. Tâtez-moi cette chair ferme et ces jarrets !

Ouvrez la gueule, comptez les dents ! Pas un chicot, j'vous dis !"

A corps perdus

Femmes ayant participé au livre :

*Marijosé Alie*, directrice adjoint de l'information et rédactrice en chef à R.F.O. Paris, grand reporter à l'origine de la création du magazine Akoma, compositrice interprète de chansons.

*Francelise Dawkins*, artiste guadeloupéenne née à Paris, vivant aux Etats-Unis. Elle a réalisé notamment des "Ethnikollages" et anime des émissions de télévision dans l'Etat de New-York.

*Marie-Noëlle Recoque*, née en France et vivant en Guadeloupe depuis 1975. Elle a publié de nombreux articles et entretiens avec des écrivains des Caraïbes, et en Collaboration avec Moïse Benjamin, le Dictionnaire analogique des expressions créoles et le Dictionnaire thématique des expressions créoles, aux Ed. Désormeaux.

*Firmine Richard*, comédienne antillaise dans la lignée des Darling Légitimus et Jenny Alpha, bâtit sa carrière professionnelle depuis 1989. Elle a joué en 1999 dans Mémoires d'îles, une pièce d'Ina Césaire.

*Lita Dahomay*, membre de la direction de Combat ouvrier, enseignante au collège du Raizet en Guadeloupe.

*Nicole Réache*, artiste peintre antillaise. Elle a réalisé de nombreuses expositions à partir de 1988 aux Antilles et en France.

*Thérèse Marianne Pépin*, docteur d'Etat en sciences biologiques, elle a publié de nombreux articles dans des revues internationales, dans le cadre de ses travaux de recherche à l'Inserm et au C.N.R.S.

*Jane Morton-Neimar*, enfant illégitime d'un notaire indien de la Martinique, avocate spécialisée dans les divorces.

*Sylviane Telchid*, professeur de français. Son travail sur la langue créole a produit de nombreux ouvrages depuis 1983, dont le Dictionnaire du français régional des Antilles publié en 1996 chez Bonneton, ainsi que plusieurs adaptations créoles de pièces de théâtre en langue française.

*Michelle Gargar* de Fortfalaise, membre de l'Union professionnelle féminine en Guadeloupe et écrivain.

*Marie-Lise Lami-Dahomay*, a étudié l'histoire de l'art à Cuba, et a lancé Indigo, rendez-vous annuel d'arts plastiques et de poésie à Pointe-à-Pitre.

*Françoise Eynaud*, assistante sociale au Centre hospitalier de Montéran, et conseillère économique et sociale auprès de la Région Guadeloupe, elle est aussi membre fondateur du groupe carnavalesque Voukoum.

*Jocelyne Béroard*, chanteuse antillaise. Elle a travaillé comme choriste avec le groupe Kassav' à partir de 1980, avec lequel elle a réalisé une douzaine d'enregistrements.

A corps perdus

## 4- INTRODUCTION

"Cent cinquante ans après l'abolition de l'esclavage aux Antilles françaises, est-il encore besoin de revenir sur ce passé de verges et fouets, de carcans, de viols autorisés, de jarrets tranchés, de langues avalées, de nouveau-nés étouffés ou noyés..." (...)

"Cent cinquante ans après cette année 1848 où l'on reconnaissait sa qualité d'humain à l'esclave tiré de l'Afrique noire - cent cinquante années : trois fois cinquante ans, seulement -, peut-on enfin parler des femmes esclaves d'alors, les considérer dans toutes leurs dimensions et, par-dessus ces cent cinquante ans passés, comme si nous étions seulement sur l'autre bord d'une rivière, les saluer, leur rendre hommage, les remercier de nous avoir appris à nous tenir debout sur ces mauvaises terres des Antilles, de nous avoir ouvert des horizons, de nous avoir portées, élevées et nourries du lait tiède de leurs seins, du lait chaud de leurs rêves ?

En ces temps troublés où la morale s'accommodait si aisément de l'horreur, beaucoup de ces femmes furent les solides guerrières de l'ombre et de la soumission toujours feinte. Les rebelles dociles courbées dessus leurs tâches, dans la maudition des champs de cannes. Les domestiques serviles couchées sur le plancher au pied des lits de leurs maîtresses blanches, ou bien devant les portes des chambres. Les chairs asservies, objets de tous les désirs et porteuses de toutes les hontes. Les enfanteuses des fruits métis du nouveau monde créole. Les sorcières empoisonneuses et les reines sans nom.

Femmes déchues

Femmes-flammes, dans la nuit de l'esclavage, tenant haut l'espérance.

Femmes traîtresses, usurières de l'obscur, receleuses d'infimes victoires et de misérables conquêtes.

Femmes enclumes

Femmes marronnes

Femmes ventres

Femmes ogresses

## A corps perdus

Femmes, elles ont dû ruser, comme toujours et en tous temps, pour imposer leurs voix, délimiter les quatre bords de leur horizon, préserver la marmaille.

Femmes, possédées et convoitées tout à la fois par les vaincus et les vainqueurs de ce temps de folie. Leurs corps servirent d'instruments pour consoler les uns et satisfaire les autres dans leurs besoins de chair. Elles soulevaient leurs jupes de grosse toile devant le plaisir féroce de Monsieur le Maître, les promesses sucrées d'un affranchissement et les rêves d'un enfant mulâtre sorti comme un miracle de leurs entrailles, et qui se poserait dans le demain en libre couleur. Ou bien elles offraient leurs cuisses à l'impérieuse mendicité de leurs compagnons de misère, des nègres sans pays qui s'en voulaient tellement d'avoir survécu à l'enfer de la traversée, et tournaient fous doucement et perdaient la raison, loin, si loin des rives de la terre d'Afrique." (...)

"Aujourd'hui, lorsqu'on les regarde sortir, les unes après les autres, de la geôle de l'oubli où l'histoire les avait emmurées, elles clignent juste un peu les yeux, et s'excusent de se montrer si laides face au grand jour qui les aveugle. Si déchirées dans leurs haillons. Si malement marquées dans leurs chairs. Et avec si peu d'histoires à raconter, seulement des bouts de vie honnie.

Au tout début, leurs voix ne sont que murmure traversant les âges, le bruissement d'une petite rivière qui coule dans les bois. Il faut tendre l'oreille, et parfois lire sur les lèvres, saisir au vol le geste et l'envers des regards. Elles racontent avec, dans la gorge, la pierre de honte qui engoue les victimes toujours tellement surprises par le son de leur propre voix et l'horreur des mots qui viennent s'accoler à des douleurs de chair, à des blessures d'âme et des bris de cœur. Elles disent en hésitant, marquant des temps d'arrêt. Sans haine, elles énumèrent les années amères qui ont laissé un goût de fiel dans leurs bouches.

Au fur et à mesure, les voix s'affermissent pourtant, et enflent comme ces rivières furieuses de plein hivernage qui grondent et charrient les eaux des montagnes à la mer, démontent les ponts, déracinent les arbres et bousculent les grosses roches. Elles crient le désespoir qui les laissait des jours entiers comme défaites et ruinées, toutes pareilles à des cases incendiées. Elles crient leurs corps meur-

A corps perdus

tris, hèlent contre la sauvagerie de l'esclavage qui les mit à terre, les vit marcher à quatre pattes, les souilla d'une manière éternelle.

Lorsqu'elles s'apaisent, effrayées par les sons que produisent leurs gorges, les tremblements qui agitent leurs bras et le sang qu'elles entendent frapper à leurs tempes, elles tournent l'horreur en rire. Et elles font mine de se souvenir d'un morceau de bon temps coulé dans ces siècles de raideur. Alors, dans les décombres de leurs vies, elles jurent qu'elles ont su parfois trouver la force de pousser des rires gras dessous le joug de l'esclavage.

Rire pour démonter en pièces la misère.

Rire pour tourner en dérision leur condition et celle des maîtres engeôlés avec elles dans la même tourmente.

Rire pour conjurer le sort et débouter le diable.

Rire en songeant aux fiers esprits d'Afrique qui s'étaient si vite prosternés devant la croix de Jésus-Christ.

Rire de leurs roueries, de leurs grimaces.

Rire de leur âme résistante qui enflait dessous les feuilles, à l'abri des regards. Rire de ceux et celles qui usaient de la terreur et de la contrainte et voulaient faire d'elles des animaux sans sentiment aucun. Des bêtes sans rêves ni demain."

☞ page39

---

Ouvrages publiés :

La grande Drive des Esprits, Le Serpent à Plumes, 1993. Prix Carbet de la Caraïbe 1993, Grand Prix des Lectrices de Elle, 1994.

L'Espérance Macadam, Stock, 1995. Prix R.F.O. 1996.

Un Papillon dans la Cité, Sépia, 1996. Prix Livre de Jeunesse de la Martinique.

L'Exil selon Julia, Stock, 1996. Prix Terre de France/La Vie/La Poste 1996. Prix du Rotary 1997.

Femmes des Antilles, Traces de Voix, 150 ans après l'abolition de l'esclavage. En collaboration avec Marie Abraham, Stock, 1998.

L'Ame prêtée aux Oiseaux, Stock, 1998. Prix Amerigo Vespucci.